

STRIP

Au risque d'aimer - ça



Performance / Expérience immersive / Réalité Virtuelle

NOTE D'INTENTION _ Julie Benegmos

L'argent, qui devait nous protéger les uns des autres, n'est que l'ultime barrière mensongère placée entre nous dans l'espoir qu'on ne puisse pas s'aimer. Et lorsque l'illusion s'efface la vérité apparaît plus crue, plus cinglante que jamais ; il n'y a jamais là qu'un homme et une femme que tout l'or du monde n'empêche pas de se pénétrer, dans tous les sens du terme.

La Maison_ Emma Becker

Il y a 5 ans, il me manquait quelques heures pour avoir mon statut d'intermittente alors je me suis mise à chercher de la figuration ou des petits rôles en répondant à quelques annonces de casting. La direction d'un théâtre m'a alors téléphoné. Il cherchait des comédiennes et des danseuses. C'est ainsi que du jour au lendemain, je suis devenue stripteaseuse.

Le club de striptease est un lieu qui génère de nombreux fantasmes ainsi qu'un imaginaire basé sur des stéréotypes produits par la société de consommation de la pornographie aujourd'hui. Mais on ne se doute pas que c'est en premier lieu, un monde où hommes et femmes se découvrent et se rencontrent.

Ce sont ces femmes et ces hommes que ce projet raconte. Au travers d'interviews et de témoignages réels d'hommes et de femmes, le projet restitue la parole et les points de vues de tous ceux qui traversent un jour l'expérience du club de striptease et donne au public la possibilité d'être totalement immergé dans ce lieu.

« Strip : Au risque d'aimer-ça », c'est bel et bien à l'endroit de l'amour que ce projet sort des sentiers battus et qu'il vient déranger l'ordre social et sexuel de notre société; et si les hommes et les femmes pouvaient réellement être touchés et tomber amoureux à travers l'action d'une mise à nu ?

Avec la collaboration des Folies Numériques de Paris-la- Villette, les installations immersives du projet permettent aux spectateurs de faire l'expérience du striptease en prenant peu à peu la place du travailleur du sexe et non pas du client. Entrer dans la peau du travailleur du sexe, c'est pouvoir observer la société à travers les yeux de celui qui « vit et expérimente » chaque jour une réalité différente de la notre. Les installations immersives de ce projet ont pour but de faire découvrir une réalité sous un angle de vue qu'il est impossible de vivre dans la réalité de nos vies quotidiennes.

Naviguant entre la fiction, le documentaire et le théâtre, *Paris-Texas* de Wim Wenders, le film documentaire *Vénus: confessions à nu* et le Collectif Rimini Protokoll font partie des oeuvres qui inspirent ce projet qui mélange les genres et les médias.

NOTE D'INTENTION _ Marion Coutarel

Une fin de résidence enflammée – janvier 2020 - Le Centquatre, Paris

C'est arrivé il y a quelques semaines. Nous venions de terminer la résidence au 104 à Paris avec Julie. Les livres étaient rentrés dans les cartons, nos écrits avaient quittés les murs pour finir classés dans nos ordinateurs, nos questions, elles, erraient encore un peu dans le studio de travail qui nous avait été attribué avant d'être chassées définitivement par les nouveaux résidents et de nouvelles questions.

Ce soir-là donc, fatiguée mais heureuse du projet naissant, des perspectives, je décide de me rendre au Théâtre Chochotte, seule. Pour la deuxième fois en 15 jours, je m'assieds sur le canapé rouge et j'attends. Le défilé des filles.

Dans le public, il n'y a que des hommes, de tout âge, des habitués, des tout frais. L'artisanat est total, le son dysfonctionne, pendant les shows on entend les éclats de voix de l'entrée, il y a des faux temps. Mais les filles sont bel et bien là, dans leur diversité, le corps offert à leurs conditions, leurs univers esthétiques, leurs scénarios érotiques. Elles nous frôlent, elles sourient, elles chantent ou pas, elles se donnent pour de vrai. Certains les dévorent des yeux, d'autres détournent le regard. On est tous très près les uns des autres, faut dire que c'est vraiment petit ici. Je souris à certaines maladroites, je frémis aussi lorsque surgit une jeune femme en habit de cuir, ses mots résonnent, ce sont ceux de Phèdre.

La Phèdre SM s'approche de moi et me caresse la joue, elle a un tatouage sur l'épaule, « Ni pute, Ni soumise ». Mon voisin est mal à l'aise, la moindre caresse semble le paralyser. Je pense d'abord que chacun est là pour des raisons différentes puis me ravise, on est là pour se confronter à nos fantasmes, pour vibrer et faire face à nos contradictions érotiques.

C'est en rentrant que je sens la première pointe. Au cœur de la nuit, je suis réveillée par une puissante douleur au cœur. Je récite les vers de Phèdre.

*Mon mal vient de plus loin. A peine au fils d'Egée
Sous ses lois de l'hymen je m'étais engagée*

J'appelle le 15. Le médecin de nuit m'ausculte et enclenche la procédure d'urgence. Le SAMU et les pompiers débarquent dans la chambre. On me transporte jusqu'à l'ambulance, je ferme les yeux.

Je sentis tout mon corps et transir et brûler ;

Des heures plus tard, le médecin des urgences de l'Hôpital Saint Antoine me dit : « Il s'agit d'une péricardite : inflammation de la membrane protectrice qui enrobe le cœur » et rajoute : « cause inconnue ».

PROJET ARTISTIQUE GLOBAL

Fondé sur une expérience vécue, ce projet tisse un récit qui mêle témoignages réels et fiction. Le projet se développe en trois parties :

- A. Une performance théâtrale créée à partir de cinq portraits de stripteaseuses
- B. Une immersion «physique» dans les loges du strip-club
- C. Une immersion virtuelle dans les salons privés du strip-club

On ne va pas voir un striptease pour voir quoi que ce soit ; on ne va voir un striptease que pour être aveuglé que pour être rendu aveugle par un agacement qui n'a rien d'autre à offrir que les délices liés au fait de percevoir que l'on est agacé, et l'admiration pour l'art de celle qui est à sa source.

Laurent de Sutter

LIEN VERS EXTRAITS DES INTERVIEWS DES STRIPTEASEUSES :

<https://vimeo.com/303532135>
mot de passe : STRIP2019



A/ UNE PERFORMANCE THÉÂTRALE

« Risquer sa vie » est l'une des plus belle expression de notre langue. Est-ce necessairement affronter la mort - et survivre- ... Ou bien, y a t-il logé dans la vie même, un dispositif secret, une musique à elle seule capable de dépasser l'existence sur cette ligne de front qu'on appelle désir ? »

Anne Dufourmatelle

Dramaturgie : entre réel, imaginaire et virtuel

Au commencement fut l'expérience de Julie au Théâtre Chochotte, le réel donc. Quelque temps plus tard, une fois l'expérience close, elle poursuit l'aventure en menant des entretiens avec les filles rencontrées là-bas. Les entretiens sont longs, en confiance, les paroles sont franches, profondes, drôles. Elle décide d'en faire un spectacle afin de :

Restituer la complexité de l'acte du striptease, chez ceux qui regardent, chez celles qui le pratique, au-delà des portraits et des raisons (sociales, intimes) pour lesquelles chacun·e se retrouve là.

Oser affronter le public pour une expérience sensible, audacieuse et libératrice.

Dépasser les stéréotypes de genre liés à l'érotisme. Dépasser les images stéréotypées qui nous intimement l'ordre et la façon dont on doit jouir.

Assumer l'artisanat du striptease – et de la scène – à l'ère de YouPorn.

L'enjeu du spectacle va être de faire dialoguer la présence virtuelle des femmes interviewées, le vécu de Julie et le réel du plateau.

Lors de nos lectures, *Éloge du risque* de la philosophe Anne Dufourmantelle devient la colonne vertébrale de la dramaturgie.

Des cinq portraits filmés, on a nommé un risque et ils sont devenus les chapitres – actes – du spectacle :

- Au risque du manque
- Au risque d'être vulnérable
- Au risque du scandale
- Au risque de perdre son âme
- Au risque du désir

La parole de chacune devient le point de départ d'une expérience au plateau qui guide l'écriture de chaque chapitre.

Le striptease est-il :

a- un art ?

b- un divertissement ?

c- un préliminaire ?

d- une jubilation partagée ?

e- une pratique archaïque ?

Au risque du manque



Taos

Nom de scène : Féline

À l'âge de 18 ans, elle arrive à Paris et commence à travailler en tant que vendeuse dans un sex-shop à Pigalle. Après avoir été vendeuse, elle finit par tester le travail de danseuse dans un peep-show puis de fil en aiguille, elle devient escort-girl et se prostitue. Passionnée par la danse elle apprend la pole-dance et fait le tour des clubs de strip-tease de Paris avant de trouver le Théâtre Chochotte où elle rencontre finalement l'amour et arrête le strip-tease pour devenir thanatopractrice.

« Est-ce que c'est possible de dire au commun des gens : Ben voilà, j'avais 18 ans, j'ai fait la pute, ça m'a amusé, ça m'a fait découvrir plein de choses et voilà maintenant je fais autre chose... Est-ce que c'est quelque chose que les gens peuvent entendre ? »

Extrait du témoignage de Féline

Peut-on mettre ses années de striptease de côté et devenir quelqu'un d'autre ? Est-ce que ce métier nous colle à la peau pour toujours ? Et si l'on avouait la vérité sur celle que l'on a été, est-ce que les autres l'accepterait ?

Féline s'émeut de ressentir à quel point ces années de cette vie passée sont de beaux souvenirs de joies et de complicité entre femmes. Chacune est maintenant partie de son côté et probablement elles ne se reverront sans doute jamais, mais ensemble, elles ont fait les quatre cent coups et ensemble elles ont peut-être passé les moments les plus joyeux de leur existence. Parce que oui, elles riaient et elles riaient beaucoup parce qu'ensemble elles n'avaient peur de rien.

« Je m'interrogeais sur le sens du mot famille. S'il s'applique réellement à ce qui nous lie les unes aux autres – si l'on peut appeler famille le fait d'être des femmes, rien que ça. Si une famille désigne simplement cette part d'humanité humide et chaude qui fait se lever et marcher les hommes. Je tiens la famille pour un endroit, un moment, un environnement, où l'on rit et parle et se confie plus que 'n'importe où ailleurs – où l'on a les mêmes problèmes, les mêmes victoires, les mêmes défaites, la famille est un endroit où la race humaine semble plus belle, plus noble et fragile, élevant une communauté au dessus de la fange. (..) J'imagine qu'il est naturel qu'une trentaine de femmes vivant nues les unes contre les autres, réunies par le simple fait d'être nées femmes et payées pour ça, puissent, si elles ne s'estiment pas ennemies, se considérer sœurs.»

Emma Becker _ La Maison

Au risque d'être vulnérable



Qijun

Nom de scène : Moon

Arrivée en France depuis la Chine pour faire un Master en biologie. C'est en visitant Paris que Moon est attirée par la vitrine du Théâtre Chochotte. Elle entre dans le club et décide d'y travailler un seul jour par semaine en parallèle de ses études. Elle finit par y travailler à temps-plein pendant une année avant d'être virée du jour au lendemain par la patronne. Devenue aujourd'hui préparatrice dans un laboratoire pharmaceutique, elle regrette encore le temps où elle était stripteaseuse.

« Parfois je me dis que ce qu'on vit à l'intérieur du strip-club c'est tellement intense, c'est tellement beau comparé à la vie à l'extérieur quand on va tous les jours au travail... Parfois je me dis que c'est là la vraie vie, celle qui vaut la peine d'être vécue. Je crois que tout dépend de quel point de vue on regarde la vie. »

Extrait du témoignage de Moon

Et si l'on pouvait trouver l'amour dans un club de striptease? Si ce lieu était finalement plus poétique et plus profond que ce que l'on veut bien voir en apparence et si les âmes pouvaient s'y laisser réellement toucher ?

A travers l'histoire d'un amour romantique et platonique de Moon, nous questionnerons la place de celui ou celle qui séduit et de la possibilité d'inversion des rôles à priori très définis par les règles du strip-club.

« Ce qui est en jeu dans la sexualité, c'est un subtil équilibre entre la dépossession de soi et la possession de l'autre : un équilibre délicat qui est « semblable au va et vient des vagues qui se pénètrent et se perdent l'une dans l'autre ». Ainsi, dans l'expérience sexuelle, deux êtres tendus vers la communion peuvent-ils découvrir le pli inimitable de leur identité. »

Michele Marzano

Au risque du scandale



Manon

Nom de scène : Barbara

Diplômée des Beaux-Arts, Barbara fait la rencontre d'une jeune fille dans le métro qui l'amène voir le Théâtre dans lequel elle travaille: Le Théâtre Chochotte. Barbara décide alors de créer des «shows» avec différentes danseuses pour améliorer la qualité des solos et des duos présentés par les stripteaseuses. Elle aimerait devenir la collaboratrice artistique du théâtre mais la patronne refuse. Barbara décide alors de faire ses propres projets de théâtre « érotiques ».

«Les mecs ils me disaient : Barbara, avec toi on bande en riant !»

Extrait du témoignage de Barbara

Qui contrôle nos désirs ? La religion, la politique, l'éthique, la morale ?

Jusqu'où le striptease a-t-il une dimension sociale et politique qui pourrait renverser les idées «conservatrices» et «patriarcales» de notre société ?

Dans son livre, *Striptease l'art de l'agacement*, Laurent de Sutter écrit :

« Le tease est un stimulus dont on connaît le point de départ, mais jamais le point d'arrivée ; il est une sorte de premier véhicule, mettant le monde en branle en direction de l'excitation – une excitation toujours susceptible de se propager. Or il n'est rien que les autorités redoutent davantage que la contagion de l'excitation, et sa métamorphose dans des formes toujours nouvelles ; il n'est rien qu'ils redoutent davantage que le déséquilibre de l'être que l'excitation provoque, l'envie de dérailler, de quitter les sentiers tracés par elles à notre place, qu'elle suscite.»

Barbara n'a pas peur du scandale et elle n'a pas peur de bousculer les codes, ni les mentalités. Le Strip-Club devient pour elle un espace d'expérimentation et de revendication de la liberté de la femme.

Le striptease est-il incompatible avec le féminisme ? Peut-on se définir stripteaseuse féministe ? Ces questions nous amèneront à développer le concept d'un club de striptease pour tous, où hommes et femmes pourront explorer et définir leur propre érotisme en faisant l'expérience de leur propre «mise à nu».

Au risque de perdre son âme

Kimberley

Nom de scène : Ophélie



C'est à l'internat qu'elle fait la rencontre d'une fille qui organise des séances de sado-masochisme. Comprenant qu'elle peut gagner beaucoup d'argent, Ophélie devient « dominatrice » et fuit l'internat pour aller à Paris. Elle y travaille dans différents clubs de strip-tease et découvre le Théâtre Chochotte où elle finit par tomber amoureuse d'un habitué du club. Elle quitte le milieu du strip-tease et décide de passer le concours d'entrée dans la police. Elle croit que son passé peut aider les forces de l'ordre à comprendre et écouter les femmes travailleuses du sexe.

« J'adorais danser sur cette chanson et ils le ressentaient et oui je les touchais. J'avais beau être nue devant eux, ils n'étaient pas là que pour mon corps. Ils étaient là aussi pour l'émotion. C'est comme si mon corps exultait plein de love, plein de spleen mais c'était du bon spleen. »

Extrait du témoignage d'Ophélie

Quelle part de nous-même laissons-nous dans le club de striptease ? Jusqu'où s'y perd-on ? Comment ne pas risquer de ne voir le monde qu'à travers le prisme de la « marchandisation des corps » ?

Kimberley a choisi comme nom de scène *Ophélie* en raison de sa fascination pour le tableau de Sir John Everett Millet représentant la mort d'Ophélie noyée. Cette figure accompagne sa traversée d'une mise à nu désespérée.

« Eurydice reste une errante entre les vivants et les morts, de tout temps elle sera celle qui appelle, pour l'aimé et l'amour. Envers et contre tout. C'est le récit de cette folie dont je veux parler, d'une traversée des Enfers. »

Anne Dufourmantelle_ En cas d'amour

Au risque du désir

Être un corps, avoir un corps c'est aussi être nu(e). C'est un étrange risque que celui de la nudité. Avec l'âge on pardonne à son corps de n'être pas parfait, on se réconcilie parfois avec lui lorsqu'il commence à se déprendre de vous.

La nudité est scandaleuse toujours car elle donne à voir ce qui ne peut se voir, elle offre ce qui précisément ne peut s'offrir, elle suppose un partage, délimite un territoire, à la vue, au toucher, qui, en réalité n'a pas d'étendue, est sans prise. On peut photographier la nudité, la délimiter, la contraindre, on peut la caresser, l'éviter, la cacher mais ce qu'elle offre n'est pas prenable. Sans doute la raison pour laquelle elle excite tellement : la convoitise, la haine, le désir, l'horreur, la compassion, l'envie de la dévoiler toute.

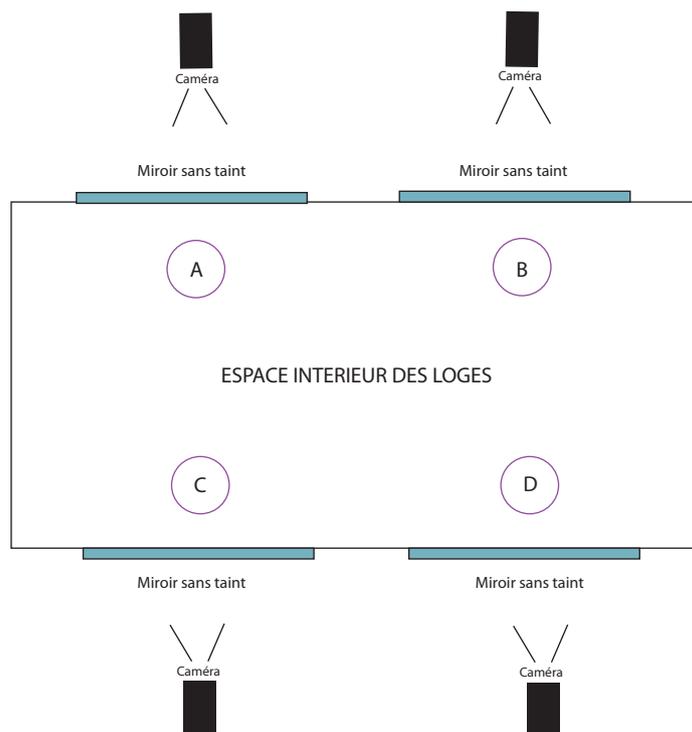
« Les corps et les âmes sont des forces » écrit Deleuze.

En tant que tels, ils ne se définissent pas seulement par leurs rencontres et leurs chocs au hasard (état de crise). Ils se définissent par des rapports entre une infinité de parties qui composent chaque corps qui le caractérisent comme une multitude.

Anne Dufourmantelle

B/ UNE IMMERSION DANS LES LOGES DU STRIP CLUB

Dans un décor qui reconstitue les loges d'un strip-club, un dispositif de miroirs sans tain permet aux spectateurs de «voir» les stripteaseuses et de suivre leurs échanges et leurs conversations avant et après leurs entrées sur scène.



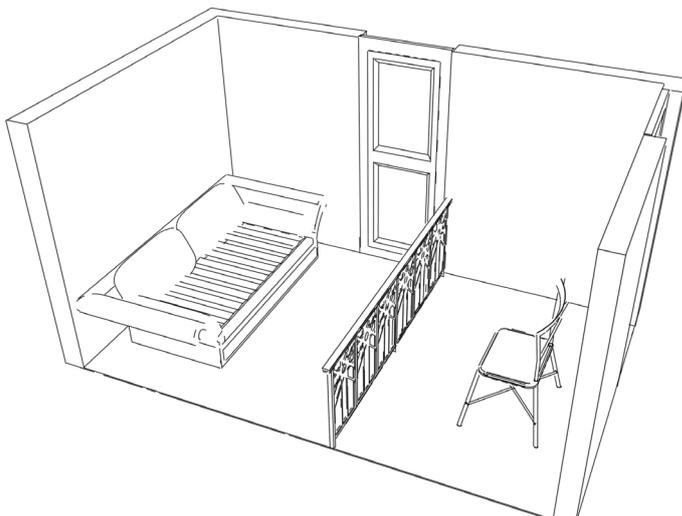
En traversant les loges, à travers les miroirs sans tain, le spectateur est témoin de conversations, de confidences, de disputes, de célébrations et de la préparation des danseuses. Il assiste alors à ce qui lui est d'habitude interdit et dissimulé : les coulisses du striptease.

L'installation peut s'adapter aux coulisses des lieux d'accueil ou être montée directement sur le plateau au fond de la scène, voir même à l'entrée du théâtre pour que tous traversent «les loges» en entrant et en sortant du théâtre.

C/ LES CABINES

À la fin de la performance, le public est amené à entrer dans des cabines où il se retrouve seul. Ces installations inversent les rôles du «regardant / regardé» et plaçant le spectateur dans le rôle du regardé; en face à face avec un client. Le public se met alors dans la peau de la stripteaseuse. Inverser les rôles et prendre la place de l'autre permet de faire tester au public la sensation de devenir « l'objet de désir ».

En entrant dans la cabine, le spectateur met un casque de Réalité Virtuelle et se retrouve plongé exactement dans la même cabine mais cette fois, il voit un client entrer et s'asseoir en face de lui...



«Il m'est arrivé d'écrire les conversations que j'avais pu avoir en privé avec les clients dans les cabines. Lorsqu'une conversation m'avait bouleversée ou touchée, j'essayais de la mettre sur papier aussi fidèlement que possible.»

Julie

Chaque cabine permet de tester différentes façons de faire vivre au spectateur une rencontre avec un client.

Les cabines amovibles, peuvent être montées à différents endroits dans les halls, les coulisses, les couloirs et les restaurants des théâtres. Le théâtre entier devient le lieu des confidences et des rencontres. Le montage des cabines peut ainsi varier et s'adapter aux différents lieux d'accueil, et être complètement indépendante de la performance. Elles permettent ainsi à tous les visiteurs de faire l'expérience VR.

Extraits des monologues de clients utilisés dans les cabines

« Mon Ange ! Quelle joie de te voir ! A chaque fois que je viens j'ai peur que tu ne sois plus là. Je suis comme ça moi qu'est-ce que tu veux... Je m'attache. Je ne peux pas m'en empêcher, je m'attache et puis plus on est vieux et moins on aime le changement. Je mets de l'argent de côté tous les mois pour pouvoir venir te voir... Toutes mes économies je les dépense pour pouvoir passer cinq minutes avec toi. Si j'avais plus, je viendrais tous les jours mais je ne peux pas. Et chaque fois que je te vois j'ai peur que ce soit la dernière. J'ai peur de revenir dans un mois et que tu aies disparue sans laisser de mot. Rien. Tu ne ferais pas ça à un vieil homme comme moi pas vrai ? Tu ne partirais pas sans dire au revoir... Pas toi. »

René, 76 ans

« Est-ce qu'on peut juste parler ? Je viens de me séparer de ma femme... On s'est séparé pour plein de raisons, ça faisait sept ans qu'on était ensemble et on n'arrivait pas à avoir d'enfants et bon bref c'était compliqué. Ça nous a foutu en l'air tous les deux et puis, elle était plus jeune que moi et sexuellement c'était... je ne sais pas mais... un jour je l'ai surprise en train de... enfin... vous voyez ? Elle était dans la salle de bain, et elle ne savait pas que j'étais rentré et je l'ai vu en train de... de se masturber et... je l'avais jamais vu faire ça... enfin je ne pensais pas qu'elle faisait ça en fait parce que je croyais que... enfin je pensais que sexuellement ça allait entre nous et que je la... enfin qu'elle prenait du plaisir avec moi... en tous cas j'essayais... j'avais l'impression que oui mais peut-être que non au final, peut-être que c'est ça qui a tout gâché, peut-être que je ne lui procurais pas de plaisir, sinon je veux dire pourquoi est-ce qu'elle aurait eu besoin de... Je me dis que c'est de ma faute... j'ai pas su la satisfaire... »

Olivier, 37 ans

« Je ne sais pas d'où ça vient ce besoin d'être regardé, mais tu vois ce que j'aimerais vraiment c'est être à ta place et danser devant tous ces hommes qui ne peuvent pas me quitter des yeux. C'est ça que je voudrais. Être l'objet de désir. J'aimerais que toi aussi tu puisses me regarder avec envie. »

Orphée, 43 ans

L'ÉQUIPE



JULIE BENEGMOS

Diplômée de l'École d'Architecture de Paris-Belleville en 2007, Julie Benegmos travaille à Paris en tant qu'architecte, puis entre dans le milieu du cinéma en tant qu'assistante décoratrice aux côtés d'Emanuelle Pucci et Marie Cheminal.

En 2011, elle écrit et réalise son premier court-métrage, Anaïs, produit par Full Dawa Films. Ce premier court-métrage est sélectionné à plusieurs festivals et diffusé sur TV5 Monde.

En 2016, elle crée la compagnie de théâtre Libre Cours qui lui permet de combiner cinéma et théâtre. Elle met en scène des pièces pluridisciplinaires mêlant textes littéraires, jeux vidéos, images documentaires et vidéos internet, comme son premier spectacle « L'Oubli », une adaptation du roman éponyme de Frederika Amalia Finkelstein, qu'elle a co-écrit, mis en scène et interprète.

La pièce a été soutenue par la DRAC et la Région Occitanie où elle fait sa première tournée régionale en 2018: Scène Nationale de Narbonne, Théâtre de la Ville de Montpellier, Le Périscope à Nîmes, etc.

Dans le but d'aller vers un théâtre mélangeant l'auto-biographie et le film documentaire, Julie reprend ce premier spectacle pour en créer une nouvelle version : Après l'Oubli.

Ce spectacle est joué pour la première fois au Mémorial de la Shoah en juin 2019 et commence une tournée en France ainsi qu'à l'étranger soutenu par l'Institut Français et l'ONDA (Office National de diffusion artistique).

Toujours en quête de nouveautés, Julie est également en écriture de son premier long-métrage de fiction, Le 7e Jour. Le projet a fait partie des ateliers d'écriture du Boostcamp 2017 au Groupe Ouest, et est développé par Les Films d'Ici.

Liens vidéos vers travaux précédents

APRES L'OUBLI _ Performance pluridisciplinaire :
www.apresoubli.com

Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=EvaTloKz6wg&t=7s>

ANAÏS _ Court-métrage
<https://vimeo.com/67117198>
mot de passe : julie

NOS MURMURES_ Court-métrage
<https://vimeo.com/279004439>

Court-métrage documentaire à Jaffa
<https://vimeo.com/278171850>
mot de passe : jaffafest2018

Teaser long-métrage documentaire à Oswiecim
<https://vimeo.com/198691443>
Motdepasse: NIPA2017

Site Web : juliebenegmos.com
Facebook : facebook.com/compagnielibrecours/



MARION COUTAREL

Marion Coutarel est comédienne et metteuse en scène. En 2000, elle co-fonde la cie Théâtre de la Remise avec un collectif d'acteurs, scénographes et musiciens. Le processus artistique de la compagnie laisse une grande part à l'écriture de plateau et au travail de montage. L'acteur.trice est au centre d'un langage théâtral qui se (ré)invente à chaque spectacle.

La compagnie mène aussi des projets transversaux et pluridisciplinaires « arts et soins » qui interrogent la notion de normes sociales. Marion Coutarel a été artiste associée à La Bulle Bleue, ESAT artistique, de 2012 à 2015, elle a pris part au pilotage de l'ensemble du projet artistique et éditorial du lieu, et continue à y mener des projets de recherche.

Depuis 10 ans, elle fait partie de The Magdalena Project, un réseau dynamique international dédié au théâtre et aux arts vivants créés par des femmes. En septembre 2015, le Théâtre de la Remise a organisé le premier événement Magdalena en France, rassemblant une centaine d'artistes en provenance d'une vingtaine de pays. En octobre 2019 a eu lieu la deuxième édition.

Titulaire du diplôme d'état de professeur de théâtre, elle intervient dans le MASTER Arts de la scène et spectacle vivant parcours Création à l'Université Paul Valéry Montpellier III, et en option de spécialité théâtre en lycées.

Depuis une dizaine d'années, elle collabore aux projets de La Vaste Entreprise, dirigé par Nicolas Heredia, en tant que complice artistique.

« La rencontre avec Julie a été fracassante : Quinze jours de résidence au 104 à Paris pour se rencontrer au coeur de la matière qu'elle avait accumulée en vue du spectacle « Après l'oubli ». Au fur et à mesure du travail, notre complémentarité est devenue évidence. Notre différence d'approche, moi venant du théâtre, de l'écriture de plateau en collectif, elle de l'architecture, de la réalisation et du numérique. »

Marion Coutarel



LUC REDER _ CHUCK PRODUCTION

Après une carrière de journaliste TV de 13 ans à France Télévisions, Luc Reder devient producteur associé au sein de la société Pages & Images.

En 2016, il crée Chuck Productions afin de continuer à créer des films tout en explorant la réalité virtuelle. En VR, il produit Géants Disparus VR avec France Télévisions et le Muséum national d'Histoire naturelle, ou encore Humiliation, avec France Télévisions, le groupe Mediawan, le château de Versailles et le Musée de la Grande Guerre à Meaux.

« Chez Chuck, on dit souvent que la réalité virtuelle ne peut pas être le support de toutes les histoires. Son utilisation doit se justifier et être pertinente.

De ce point de vue la proposition de Julie Benegmos est passionnante, tant elle questionne la multiplicité des points de vue et où la technologie se met au service de la narration et non l'inverse. Avec Julie, nous réfléchissons aux nombreuses solutions offertes par les nouvelles technologies, cela va de la captation stéréoscopique au son binaural que nous avons déjà manipulé pour certaines de nos productions.

Il s'agira ici de fabriquer une oeuvre hybride entre théâtre, documentaire, installation numérique et réalité virtuelle. Nous en sommes encore au stade l'écriture, avant d'entamer un développement et une mise en production des prototypes.

Nous souhaitons nous appuyer essentiellement sur des lieux physiques mais n'excluons pas une version online de Strip. Nous espérons également présenter ce travail dans des lieux plus iconoclastes, pourquoi pas dans des hôtels, où dans des halls d'entreprise.»

Luc Reder

CRÉATION

Sur une idée «vécue» de Julie Benegmos
Mis en scène et interprété par Julie Benegmos et Marion Coutarel
Interviews des stripteaseuses filmés par Julie Benegmos

Scénographie et Costumes : Aneymone Wilhelm

Univers Musical : Emmanuel Jessua

Regards extérieurs : Maxime Arnould_ Metteur en scène
Nicolas Herredia _ Metteur en scène
Elodie Padovani _ Danseuse de pole dance

CALENDRIER

Résidences de création :

Janvier 2020	Le Centquatre, Paris (2 semaines)
Mars 2020	Maison des Choeurs, Montpellier (2 semaines)
Mai 2020	Théâtre Molière, Scène Nationale de Sète (1 semaine)
Octobre 2020	Le Kiasma, Castelnau-le-Lez (2 semaines)
Décembre 2020	La Folie Numérique, Paris la Villette (Création des installations VR)
Février 2021	En recherche d'un lieu de résidence
Avril 2021	Le Grand Parquet, Paris-la-Villette (2 semaines)
Septembre 2021	En recherche d'un lieu de résidence

Novembre 2021 Création

PARTENAIRES ET SOUTIENS

Co-producteurs (en cours) :

Le Kiasma_Castelnau-le-Lez
Théâtre Molière_ Scène Nationale de Sète

Partenaires :

La Folie Numérique_ Paris-la-Villette (Création des installations VR)

CONTACT

Compagnie

Compagnie Libre Cours : librecours.asso@gmail.com

Site internet : www.juliebenegmos.com

Page facebook : facebook.com/compagnielibrecours/

Équipe

Julie Benegmos

julie.benegmos@gmail.com

06 62 84 04 78

Marion Coutarel

theatredelaremise@gmail.com

06 09 41 30 25

Administratrice : Carole Chassagnoux

librecours.asso@gmail.com

06 32 06 81 63

Libre Cours

157 rue de la Marqueroise

34070 Montpellier